

Dossier pédagogiques des

Lettres aux amis (LAA)

de l'Association la Petite École du Bon Pasteur

Sommaire

La liberté à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°3	3
La liberté à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°5	4
L'ordre à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°6.....	6
Que nous dit Maria Montessori sur l'ordre ?	6
Et pour l'âme ?	7
Et à la maison ?	8
La réalité à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°7	10
Que nous dit Maria Montessori sur la réalité ?	10
Qu'en est-il de l'éducation religieuse ?	11
Et à la maison ?	12
Le langage à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°8	14
Que nous dit Maria Montessori sur le langage ?	14
Et pour l'âme ?	15
Et à la maison ?	15
Le temps et l'histoire à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°9	17
Que nous dit Maria Montessori sur le temps et l'histoire ?	17
Et pour l'âme ?	18
Et à la maison ?	19
L'éducation et la paix à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°10.....	20
Que nous dit Maria Montessori sur l'éducation et la paix?	20
Et pour l'âme ?	22
Et à la maison ?	23
L'aide à la vie à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°11.....	25
Que nous dit Maria Montessori sur l'aide à la vie ?	25
Et pour l'âme	26
La transformation de l'adulte à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°12	28

Que nous dit Maria Montessori sur la transformation de l'adulte ?	28
Et pour l'âme, et à la maison ?	29
La participation à la communauté à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°14	31
Que nous dit Maria Montessori sur la participation à la communauté ?	31
Et pour l'âme ?	33
Et à la maison ?	34
Et pour l'adulte ?	34
L'erreur à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°15	37
Que nous dit Maria Montessori sur l'erreur ?	37
Et pour l'âme ?	38
Et à la maison ?	38

La liberté à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°3

UN APPRENTISSAGE DE LA LIBERTÉ AJUSTÉE AU BIEN COMMUN



Offrir aux enfants les conditions d'une liberté intérieure qui les conduise à choisir le meilleur pour eux-mêmes comme pour les autres dans chaque situation. Voilà ce qui sous-tend l'autorité de l'adulte à la Petite École du Bon Pasteur. Maria Montessori pose l'autorité de l'adulte comme guide sur le chemin de liberté pour l'enfant. « Lorsque nous parlons de liberté en termes éducationnels, nous signifions la libération de l'énergie créatrice de l'enfant » (L'enfant est l'avenir de l'homme, p.311). Discipline et liberté sont un seul et même concept indissociable, défini par Maria Montessori à la suite d'une observation scientifique des enfants et de la

découverte de leurs lois naturelles.

La discipline intérieure n'est pas innée, elle est un but à atteindre. Elle ne préexiste pas, ça se saurait ! Dès lors, comment créer pour l'enfant les conditions du choix libre ? « Notre fonction de maître est d'être le guide sur le chemin de la discipline »*. La discipline s'installe par la mise en place de plusieurs facteurs dont la concentration et le contrôle de l'erreur: un cylindre ne pourra pas entrer dans une forme carrée. Dans les rapports humains, les conflits entre enfants par exemple, pas de contrôle de l'erreur ! L'adulte doit alors discerner pour l'enfant le bien du mal. L'éducatrice « doit aider ces petites créatures qui sont en train de se précipiter sur la pente descendante. Elle doit les appeler, éveiller ce qui dort encore, grâce à sa voix et à sa pensée. N'ayez pas peur de détruire le mal. Il n'y a que le bien que nous devons craindre de détruire. De même que nous devons appeler un enfant par son nom avant même qu'il ne sache répondre, de même il est nécessaire d'appeler vigoureusement son âme »*.

Non, la pédagogie Montessori n'est pas une méthode qui permet tout ! C'est un chemin pour l'enfant, avec l'aide utile de l'adulte, vers la liberté intérieure. « Le libre choix est une activité d'ordre supérieur ; seul l'enfant qui sait ce dont il a besoin pour exercer et développer sa vie spirituelle, peut réellement choisir librement. »* Alors, le bien de l'enfant est réellement ajusté au bien du groupe entier. « Il y a beaucoup de sécurité dans un «non» ferme et paisible ou dans toute autre de ses variantes jaillies du cœur d'une conviction absolue » (Rénilde Montessori, Educateurs sans frontières). A la Petite École du Bon Pasteur, l'adulte-éducateur reçoit son autorité du Bon Pasteur même, seul véritable éducateur. L'aire du Bon Pasteur est là pour rappeler à l'enfant, comme à l'adulte, que chacun se reçoit l'un de l'autre et du Tout Autre.

*Maria Montessori, Conférence Discipline et liberté, Paris, 1949.)

La liberté à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°5

« LUI, IL FAUT QU'IL GRANDISSE, MOI, QUE JE DIMINUE. »*

« Ah ? Votre enfant est donc dans une école Montessori ? Alors, il fait tout ce qu'il veut ! » La pédagogie Montessori est souvent mal connue. « Apprends-moi à faire seul », implore l'enfant. Apprends-moi la vraie liberté ! Apprends-moi à choisir pour mon bien et celui des autres et finalement pour le Bien véritable. Le choix libre proposé aux enfants dans la classe Montessori, dans la Maison des enfants, comme on la nomme pour ces âges de 3 à 6 ans, conduit au libre-choix. Le libre-choix mène à l'entrée dans le travail et à la concentration. Ces deux éléments sont, pour Maria Montessori, à la source du développement social. Le petit enfant « embryon social » va se tourner d'autant plus vers les autres qu'il sera nourri intérieurement et personnellement par son travail. Il gagne alors en connaissance de lui-même. Les montessoriens parlent de la mise en relation entre l'enfant et son maître intérieur. Quelle chance avons-nous ici, à la Petite École du Bon Pasteur, de pouvoir nommer ce maître intérieur ! Lui qui est la source de toute connaissance.



Se connaître, appréhender son environnement, développer autonomie et confiance en soi : tous ces éléments mènent à l'indépendance. Mais qu'est-ce donc que l'indépendance ? Serait-ce de ne dépendre de personne ? De se suffire à nous-même ? Ce n'est pas ce que nous dit l'Évangile. L'indépendance ultime est l'affranchissement de tout esclavage. Le mot « indépendance » utilisé dans les écrits montessoriens est bien à définir dans son sens chrétien.



Comment l'indépendance est-elle vécue à la Petite École du Bon Pasteur ? Pour que l'autonomie, puis la nécessaire indépendance (physique, économique, détachement du foyer parental, etc...) puisse conduire à la liberté véritable - entendons par là la liberté des enfants de Dieu - alors il faut que l'enfant s'attache à son Seigneur à mesure qu'il se détache des liens de dépendance humaine liés à son état d'enfant. Grâce au Bon Pasteur, Il y a comme une corrélation inversée dans l'éducation que nous proposons : la dépendance vis-à-vis de l'adulte en vue de la liberté diminue en même temps que la dépendance consciente et amoureuse vis-à-vis de Dieu grandit. Si Maria Montessori parlait de l'indépendance comme « degré ultime de la liberté », c'est parce que, implicitement, elle ne la détachait pas de Dieu. Ce degré ultime de liberté n'est autre que l'obéissance intérieure à ce qui nous conduit vers notre plus grand Bien !

Commandement intime à agir dans une direction, obéissance à cette intuition, à cette injonction intérieure et joie profonde comme fruit de ce cheminement : telle est la vie avec le Seigneur ! Et c'est bien à cela que conduit la vie dans la classe Montessori.

Raison profonde de l'aire de vie religieuse, dite « aire du Bon Pasteur » dans les classes de La Petite École du Bon Pasteur. Cette dépendance au Seigneur s'inscrit au cœur même de la vie des petits enfants à travers la présence d'une aire de vie religieuse, comme 5e aire, un espace spécial, où l'enfant, peut, de son libre mouvement, contempler, prier, méditer l'évangile du Bon Pasteur ou s'inscrire dans le temps de l'Eglise avec les couleurs liturgiques. Cette aire, plus qu'un simple « coin prière », installe

le Christ Bon Pasteur comme « source et sommet » de notre liberté, aussi bien pour les enfants que pour les adultes présents dans la classe. Elle est là pour nous rappeler qu'Il est la source de toute vie, qu'Il est Celui de qui je me reçois, Lui qui me fait grandir et me fait vivre. C'est Lui qui m'appelle à « sortir » et à aimer comme Il aime. Eduquer veut bien dire cela « faire croître/conduire dehors ». Hors de Sa présence, nous risquons de tomber dans les écueils fréquents de « l'enfant roi sans autre maître que lui-même ». Le Bon Pasteur est Celui que je suis –enfant comme adulte - appelé à écouter et à suivre, car Il a les paroles de la vie éternelle, Il est Celui qui me conduira et me guidera dans la conquête de la liberté véritable.

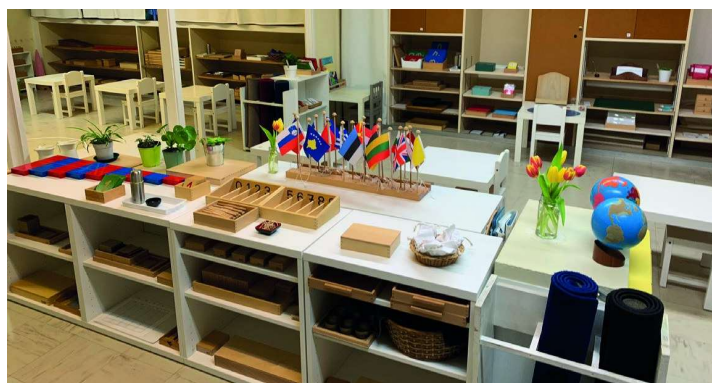
*Jean 3, 30



L'ordre à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°6

Que nous dit Maria Montessori sur l'ordre ?

« C'EST EN ALLANT VERS LA RÉALITÉ ORDONNÉE DU MONDE QUE L'INTELLIGENCE TROUVE LA LUMIÈRE POUR ACCÉDER À SES CAPACITÉS PROPRES. »*



« Une des périodes sensibles les plus importantes et les plus mystérieuses est celle qui rend le petit enfant sensible à l'ordre. »** Entre 0 et 6 ans, l'enfant fait preuve d'un intérêt passionné pour la place des choses dans l'espace et dans le temps : il est heureux lorsque tout est à sa place et que la routine de chaque jour est respectée. Ce besoin évolue au cours de ses 6 premières années. Entre 0 et 3 ans, l'ordre extérieur aide l'enfant à se structurer intérieurement : peu à peu, la multitude des perceptions qui viennent l'habiter trouve sa

juste place en lui. Puis entre 3 et 6 ans, l'enfant a toujours besoin d'un environnement ordonné pour structurer sa pensée logique. Plus l'enfant grandit, plus il apprend à son tour à ordonner le monde et à s'y insérer harmonieusement. Ce besoin d'ordre dans l'espace et dans le temps n'est donc pas une maniaquerie de la part de l'enfant. L'aider à y répondre, c'est permettre à son âme d'être en paix, ouverte à un va et vient permanent de l'intérieur de soi vers le monde qui l'entoure. Pour cela, l'enfant a besoin de trouver autour de lui des êtres, un lieu, un rythme, qui développent sa sécurité intérieure.

Lorsque l'on rentre dans la classe, à la Petite École du Bon Pasteur, l'impression d'ordre et d'harmonie est immédiate. L'espace y est organisé en cinq aires distinctes qui se répondent les unes aux autres. À chacune correspond une catégorie de matériel spécifique, rangé de gauche à droite du plus simple au plus complexe. Les adultes, garantes de l'ordre et de la beauté des lieux, connaissent et respectent les étapes de développement de chaque enfant individuellement. Elles sont le lien dynamique entre l'enfant et l'environnement, présentant à chacun le matériel qui



correspond à l'ordre de sa progression. Les objets de chaque activité sont eux-mêmes disposés d'une façon correspondant à l'ordre dans lequel l'enfant accomplira son travail. Par ailleurs, un des objectifs du matériel spécifique au sensoriel est d'aider l'enfant à « mettre de l'ordre » dans ses perceptions. Le matériel sensoriel aide l'enfant à mettre de l'ordre dans ses perceptions. Comme par exemple constituer des paires avec des flacons d'une même odeur, ranger des tablettes de couleur de la plus claire à la plus foncée, etc. Deux autres aspects du matériel contribuent à l'harmonie de l'ambiance : l'unicité et

l'autocorrection. L'unicité parce qu'elle est une source d'ordre et de paix sociale en supprimant toute idée de comparaison, de compétition ou d'imitation. Elle encourage la patience, la collaboration et l'entraide. L'autocorrection parce qu'elle permet à l'enfant de trouver par lui-même l'ordre juste des choses : le matériel lui montre son erreur, l'enfant la corrige le plus souvent seul et spontanément, développant ainsi envers l'erreur une relation pacifique et amicale. L'unicité du matériel est source d'ordre et de paix sociale.

L'ordre extérieur est un point d'appui précieux pour l'intériorité de l'enfant. Il lui permet d'ouvrir son âme à un ordre plus grand auquel il est naturellement relié, celui de la Création. Lorsque l'enfant est ainsi respecté dans l'ordre de sa nature, alors il est dans un état propice à la relation avec l'ordre Divin.

* L'enfant maître de simplicité, Thierry Avelle.

** L'Enfant, Maria Montessori

Et pour l'âme ?

AIDER L'ENFANT À VIVRE EN RELATION AVEC LA CRÉATION

S'émerveiller ! Devant la gaité des couleurs des arbres, la douce lumière d'automne, un marron bien brillant ou les feuilles si jaunes du Ginkgo Biloba... Avec un peu d'attention, même en ville, il est possible de percevoir les beautés de la nature au rythme des saisons. Et de nous y incorporer comme dans un ordre plus grand. L'enfant aime se laisser envelopper par sa beauté, y libérer son énergie, s'épanouir dans la profusion des sensations qu'elle procure ! A la Petite École du Bon Pasteur, nous essayons de permettre aux enfants de vivre harmonieusement ce lien avec la nature, lors de promenades contemplatives sur le « sentier nature » voisin de l'école et par l'observation des saisons grâce au jardin de la paroisse. Les enfants peuvent aussi arroser, semer, planter, goûter leur propres plantations dans les bacs de l'école, observer les fruits et les feuilles de saisons, découvrir les cycles de vie des plantes avec leur compost... Et faire rentrer la nature dans la classe pour l'observer et en prendre soin... autant d'occasions pour s'émerveiller, dans la joie !



AIDER L'ENFANT À GRANDIR DANS L'ORDRE DE LA GRÂCE



En travaillant avec les couleurs liturgiques, l'enfant apprend à se repérer dans le temps de l'Eglise. A côté des aires librement accessibles de mathématiques, sensoriel, vie pratique et langage, la Petite École du Bon Pasteur propose à l'enfant une cinquième aire, de vie religieuse, appelée « aire du Bon Pasteur ». Elle contient du matériel de culture religieuse aidant l'enfant à se repérer dans l'espace et le temps de l'Eglise et à vivre librement sa relation avec le Christ. Cette relation se construit progressivement, traversant différents stades, dans un certain ordre elle aussi. Le fondement de cette relation, entre 0 et 6 ans, c'est l'Amour : Dieu est pour le petit enfant le créateur du monde. Un Créateur qui aime et habite ce

monde, qui prend soin de chaque créature à commencer par l'enfant lui-même. C'est à travers la figure du Bon Pasteur, qui est au centre de la catéchèse de l'école *, que Dieu devient une personne connue et aimée. Que ce soit dans la classe ou dans l'atrium**, l'enfant peut librement Le rencontrer.

Ainsi, la vie à la Petite École du Bon Pasteur cherche à apporter à l'enfant une unité entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel de la vie, entre le spirituel et le temporel. L'enfant y grandit harmonieusement, unifié dans sa relation à lui-même, aux autres, au monde et à Dieu.

* Catéchèse montessorienne développée par un disciple de Maria Montessori, Sofia Cavaletti

** Lieu où s'exerce la catéchèse des enfants, qui est un lieu de vie religieuse

Et à la maison ?

Il est fréquent qu'à la découverte de la période sensible de l'ordre, des parents s'étonnent et se questionnent sur leur enfant : nous aimerions tant qu'il range ses affaires spontanément ! Alors, concrètement, comment faire pour accompagner ce besoin d'ordre dans notre maison, premier lieu de vie de nos enfants ? Voici quelques idées et outils pour offrir à nos enfants un milieu et une attitude qui répondent à cette période sensible de l'ordre.



POUR AIDER L'ENFANT A SE REPERER DANS L'ESPACE

Chaque chose à sa place certes, mais pas sans une place pour chaque chose !

En offrant à l'enfant une place pour chaque objet de la vie courante, l'adulte donne à ce dernier un repère spatial favorable au développement de son autonomie. Si l'enfant sait précisément où trouver ce dont il a besoin dans la maison, il peut se lancer aisément dans une activité par lui-même et la ranger ensuite à sa place naturellement.

Concrètement : permettre à son enfant de trouver par lui-même une boîte de crayons, de la colle, des ciseaux et une réserve de feuilles pour une activité artistique, ou d'aller chercher lui-même un nouveau paquet de mouchoirs dans la réserve lorsqu'il en manque à la place habituelle, etc.

Du matériel, des jeux sélectionnés plutôt qu'en abondance.

Il est naturellement plus aisé pour l'enfant de maintenir en ordre un environnement désencombré. Voilà une belle invitation à trier nos placards. Trop de matériel, trop d'objets ou de jeux embrouillent l'esprit et épuisent. L'adulte peut privilégier de remplacer régulièrement les jeux (idée de roulement) plutôt que de les proposer tous en même temps pour éviter la confusion.



POUR AIDER L'ENFANT A SE REPERER DANS LE TEMPS

Aider l'enfant à prendre conscience du temps qui passe avec une poutre du temps



Ce n'est que vers l'âge de 9 ans que l'enfant a acquis la juste perception des durées et du temps qui passe. L'utilisation d'une poutre du temps l'aide à apprécier le présent, à se souvenir des temps passés et à attendre le futur.

Respecter le besoin de routine de l'enfant

L'utilisation de la poutre peut être complétée par celle d'un semainier pour permettre à l'enfant de se repérer dans sa routine hebdomadaire.

Vivre le temps dans toute son épaisseur

Quelle joie aussi de vivre au rythme des saisons dans nos sorties et nos assiettes, de densifier l'expérience du temps qui passe en le reliant à celui de l'Eglise. Par exemple en sanctifiant le rythme de la journée par la bénédiction des repas, en louant le Seigneur à chaque anniversaire ! Ou en vivant pleinement chaque fête chrétienne avec ses traditions culinaires, fêtant les Saints patrons des membres de la famille, célébrant les anniversaires de mariage, de baptême etc. A chaque famille sa créativité !

Légende photos :

L'enfant s'est installé en autonomie à sa table pour se laver le visage avec le matériel nécessaire qui se trouvait à sa place, sur l'étagère.

L'enfant range son plateau à la fin de son activité de pâte à modelée disponible toujours à la même place.

L'enfant se situe chaque matin sur la poutre du temps. A l'aide d'un code couleur il se situe dans le jour de la semaine.

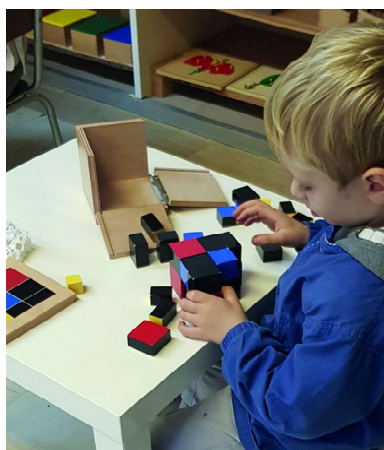
La réalité à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°7

Que nous dit Maria Montessori sur la réalité ?

« TOUT CE QUI MET L'ENFANT EN RAPPORT AVEC LA RÉALITÉ ET AUTORISE SON EXPÉRIENCE, LUI APPORTE L'INTELLIGENCE DES CHOSES. » Maria Montessori

La classe Montessori est une maison dans laquelle les enfants entre 3 et 6 ans vivent et grandissent ensemble. Elle est meublée et organisée avec des objets réels qui régissent la vie quotidienne, avec du matériel de développement, un petit jardin, un espace pour la prière, etc. De ce lieu de vie, l'enfant va se saisir peu à peu avec tout son corps.

Grâce à ses cinq sens, l'enfant fait l'expérience du monde qui l'entoure, l'accueille et en ordonne la perception. Ses sens sont comme la porte d'entrée, de véritables capteurs. Lorsqu'il saisit un objet, c'est pour en percevoir le goût, la texture, l'odeur... Cette imprégnation sensorielle est d'une importance capitale, car elle devance l'interprétation intellectuelle. Les sens sont au service de la construction de la pensée : ce qu'il perçoit, expérimente, éprouve de ce qui l'entoure permet à l'enfant de fabriquer ses propres images mentales et de les structurer.



Légende photos :

Dans la classe, le matériel sensoriel aide l'enfant à mettre en ordre les multiples impressions qu'il a déjà reçues et ne cesse de recevoir.

Le matériel Montessori fascine tant il est direct, épuré, isole une et une seule caractéristique et conduit à l'abstraction : une équation peut se toucher, la conjonction de coordination « et » est matérialisée par un ruban reliant deux fleurs, etc.

Les vases, verres, vasques et pichets cassent.

« Le travail de l'imagination et la créativité [...] ne peut vraiment se déployer que par un contact suffisant avec le réel. » Maria Montessori

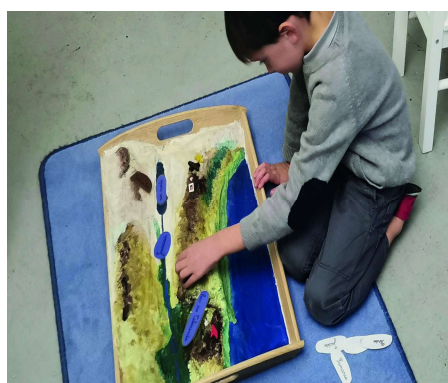
Sur cet ancrage dans la réalité, l'enfant, en grandissant, va s'appuyer pour développer son imagination, pour comprendre le monde dans toutes ses dimensions et jusqu'aux extrémités de la terre. En effet, ne pouvant faire l'expérience de tout, il va recourir à sa pensée car il aura engrangé, dès sa prime enfance, des images claires et des idées sans confusion. « Quand nous sommes initiés à la vie des insectes que nous voyons à la campagne, nous pouvons nous faire une idée de la vie de tous les autres insectes. Personne n'a jamais eu sous les yeux tous les insectes de l'univers ; mais le monde s'acquiert psychologiquement à travers l'imagination.* »

L'enfant à qui l'on permet d'agir par lui-même et d'entrer en contact avec la réalité par le travail concret trouve le chemin de la concentration et se construit intérieurement. Les « maladies de l'âme », telles que l'égarement dans la fantaisie, la paresse ou l'esprit de contradiction disparaissent alors sous l'éclosion de sa personnalité. Il est de plus en plus présent au monde qui l'entoure.

* Maria Montessori, De l'enfant à l'adolescent

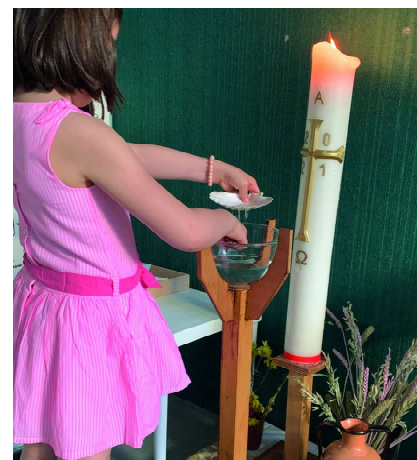
Qu'en est-il de l'éducation religieuse ?

L'éducation à l'étonnement est l'un des fondamentaux de la pédagogie du Bon Pasteur. Dans l'atrium*, cela se traduit par la contemplation des paraboles du Royaume que les petits enfants goûtent avec délectation. « L'émerveillement est une chose très sérieuse », nous dit Sofia Cavalletti. « Loin de nous conduire hors de la réalité, il ne peut surgir que d'une observation attentive de celle-ci ». Une minuscule



graine devenant la plus grande des plantes potagères, le levain faisant gonfler la pâte, la perle si précieuse trouvée par le négociant, le trésor découvert au fond d'un champ ... le Royaume de Dieu ? Quel étonnement ! Ces paraboles ouvrent l'enfant à la vie divine à l'œuvre dans son cœur et tout autour de lui.

C'est un grand trésor qui lui est donné, car c'est bien dans l'humble réalité de nos vies que Dieu s'est incarné. Le mystère de l'incarnation est source d'une joie profonde pour l'enfant. Il est si heureux de percevoir que Dieu habite sa nature d'enfant !



Au-delà de tout, la vie dans l'atrium permet à l'enfant de faire l'expérience de la vie avec le Christ. En effet, ici le matériel a un sens bien différent de celui de la classe : il n'est pas là pour conduire à l'abstraction, car Dieu n'est pas un concept mais une Présence d'amour infini qui nourrit. Il s'agit pour l'enfant d'entrer dans la présence réelle de Dieu par l'accès à sa Parole et aux signes de la liturgie.

* atrium : lieu de catéchèse



Légende photos :

Dans l'atrium, l'enfant vit sensoriellement la réalité concrète de Jésus ayant vécu dans un lieu et un espace précis.

Les gestes, les parfums de l'huile, des fleurs, du vin, de l'encens, les couleurs liturgiques, le bruit de l'eau qui coule, le toucher des reliefs de la terre d'Israël, les chants et paroles qui emplissent l'âme ... Tout cela l'enfant l'expérimente et le vit sensoriellement dans l'atrium de la Petite École du Bon Pasteur.

Et à la maison ?

COMMENT AIDER SON ENFANT A PERCEVOIR LE MONDE EXTERIEUR DANS TOUTE SON EPAISSEUR ?
VOICI QUELQUES PISTES POUR LA MAISON EN VUE D'AIDER L'ENFANT A S'ANCER DANS LA REALITE.

Comment choisir un jouet qui réponde au besoin de développement puis d'affinement des sens de l'enfant ?

Un bon jouet respecte un ou plusieurs des critères suivants : stimuler puis perfectionner les sens et la motricité de l'enfant, permettre le développement de son autonomie par le contrôle de l'erreur ou l'autocorrection, l'aider à comprendre une réalité du monde. Concrètement, le jouet idéal est :

- sensoriel : par la manipulation, l'enfant pourra s'enraciner dans le monde réel qui l'entoure, se l'approprier et s'y adapter. A mesure que l'enfant affine sa dextérité, sa prise de conscience du monde qui l'entoure croît et la manipulation laisse progressivement place à la créativité et à l'imagination. C'est par exemple le passage de la manipulation d'un cube, d'un duplo à des constructions de lego ou de kapla.
- simple : avec un objectif unique plutôt que des fonctionnalités multiples ou évolutives (les jouets « tout-en-un » sont souvent trop complexes pour que l'enfant en appréhende l'objectif).
- esthétique : privilégier des matériaux naturels et vivants comme le bois.

Quelles activités répondent au besoin d'incarnation de l'enfant dans le monde réel ?



Les exercices de vie pratique permettent à l'enfant de participer à la vie quotidienne. Ils s'installent facilement à la maison en rendant accessible du matériel pour le soin de sa personne et celui de son environnement : un plateau avec lingettes et miroir pour se laver le visage après les repas ; un marchepied pour atteindre le lavabo garni pour lui d'un petit savon et d'une petite brosse à ongles ; une petite pelle et sa balayette suspendues à sa hauteur pour nettoyer les miettes tombées de la table ; une plante à soigner ou des fleurs à mettre dans un vase ; etc.



La découverte de la nature : les sorties en extérieur sont pour l'enfant l'opportunité d'expérimenter sensoriellement la beauté de la nature. Observer les animaux et les insectes, contempler les petites fleurs dans leur fragilité et leur délicatesse, en humer l'odeur et les reconnaître en faisant un joli bouquet, cueillir et goûter des fruits, ramasser des cailloux pour les classer ou construire des édifices, lever les yeux vers la cime des arbres pour contempler le mouvement des feuilles, etc. S'éveiller avec notre enfant aux caractéristiques des saisons (récolte dans la nature des fruits propres à chaque saison, observation des premiers bourgeons, création d'un herbier des fleurs de chaque mois, etc.) et aux changements perceptibles (climat, durée de la lumière, etc.) lui permet de prendre conscience du cycle de la vie dont il est partie intégrante.



« Les enfants ont tendance à imiter, ils doivent s'adapter à ce monde et être capables de faire toutes les choses qui se font dans l'environnement. Ils imitent pour cette raison. »* Face à cette tendance nous pouvons conduire l'enfant dans un ancrage réel tout en évitant qu'il ne s'échappe vers des contrées irréelles. En mettant, par exemple, à sa disposition des déguisements de personnages réels (chevalier ou pompiers plus que spider man, princesse d'époque plutôt que princesse fantastique, etc.). Ou encore en privilégiant les objets réels et beaux dans leurs jeux d'imitation : une dinette en porcelaine plutôt que le fréquent plastique.



* Maria Montessori, London Lectures nr.16 de 1946 Nuance

Comment choisir un livre pour un enfant jusqu'à 6 ans ?

Les livres sont des instruments puissants de la vision du monde que nous voulons transmettre à l'enfant. Concrètement, à la maison, privilégions pour nos enfants jusqu'à six ans les histoires basées sur le réel, à savoir :

- Des imagiers avec des images réelles et précises, car l'enfant a besoin de se nourrir de la réalité dans toute sa justesse, sans simplification ; il en est capable et en a même besoin.



- Des histoires de faits réels. L'enfant aura beaucoup de plaisir à se situer dans un passage d'un récit de la vie de tous les jours. Cela peut même devenir une aide significative pour aborder un événement particulier de sa vie : la naissance d'un frère à venir, un déménagement ou une entrée à l'école, etc.

Le langage à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°8

Que nous dit Maria Montessori sur le langage ?

DU LANGAGE A LA PAROLE

La période sensible* du langage illustre la merveilleuse écoute, la réceptivité de l'enfant depuis l'origine. Elle illustre l'élan créateur de l'enfant qui part du subconscient dès la vie in utero et qui éveille peu à peu la conscience grâce à sa relation avec l'environnement. L'enfant se réjouit tant de recevoir des mots précis ! C'est crucial pour la conquête de son expression propre. Il a tant besoin de se faire comprendre et de pouvoir nommer les personnes et les choses. C'est comme les saisir avec son être profond.



Lorsque l'enfant arrive à l'école, à trois ans, il rencontre un environnement peuplé de personnes et d'objets divers qui prennent peu à peu place dans sa vie. Grande est sa joie à chaque comptine durant les temps de regroupement lorsqu'il s'agit de répéter les prénoms de chacun ! Ou bien dans l'atrium à chaque fois qu'il entend cette chanson : « Je t'ai appelée par ton nom, Chiara, tu comptes beaucoup à mes yeux, tu es précieuse pour moi, car je t'aime... » En entendant ainsi son prénom, l'enfant advient au monde et s'y incarne de plus en plus.

Si le langage est partout présent dans la classe comme dans l'atrium, c'est grâce à son écran qu'est le silence. Les enfants sont libres de s'exprimer tant que leur voix se fait douce et qu'ils ne dérangent pas les autres. L'ennemi du silence n'est pas la parole libre et maîtrisée, mais le désordre et l'ennui. Dans la classe comme dans l'atrium, la parole résonne en divers espaces. Nous pouvons écouter les enfants dialoguer entre eux en partageant un jus de citron pressé « ça pique, mais c'est bon... », d'autres débattre au sujet du son de la lettre « z », un plus grand lire une histoire aux plus petits, etc. Le geste rejoint la parole à travers l'écriture bien avant que les enfants ne sachent écrire ou lire à travers un matériel disponible dans la classe appelé alphabet mobile**. Un jour dans la classe, l'éducatrice s'installe avec Thibault pour le lui présenter pour la première fois. Thibault est rayonnant. C'est un instant très solennel, car c'est la première fois qu'indirectement, l'enfant va, grâce aux lettres, laisser une trace de ce qui l'habite. L'éducatrice demande : « Que voudrais-tu écrire ? » Thibault a 4 ans et il répond, après un moment de réflexion : « La Parole de Dieu ».

* Expression montessorienne qui désigne une sensibilité spéciale de l'enfant destinée à l'acquisition d'un caractère déterminé. Passagère, elle cesse une fois ce caractère développé.

** Il s'agit d'un matériel qui comporte les lettres de l'alphabet découpées dans du bois. À ce stade, l'enfant connaît déjà le son de chacune des lettres et est donc capable de les associer en vue de former des mots ou des phrases, même s'il n'est pas encore capable de se relire dans les premiers moments de travail avec ce matériel.

Légende photo : Le geste rejoint la parole à travers l'écriture bien avant que les enfants ne sachent écrire ou lire.

Et pour l'âme ?



N'ayons pas peur de nourrir l'âme de l'enfant d'un langage riche, varié et vivant. Que les petits sont sensibles aux mots de Dieu ! « Je comprends mieux quand c'est Dieu qui parle », disait un petit enfant à Sofia Cavalletti qui essayait de lui expliquer un Évangile avec ses propres mots. Or, la Bible est plus qu'un livre, elle est une Parole nourricière, vivante, personnifiée : « Le Père n'a dit qu'une seule Parole, c'est son Fils et, dans un éternel silence, Il la prononce toujours. »*** Les enfants ont accès à la richesse des mots mêmes de l'Évangile dès l'âge de 3 ans. Pour eux, le matériel catéchétique, disponible sur les étagères de l'atrium est comme l'alphabet de leur vie spirituelle. Combien

de petits enfants voyons-nous embrasser la Bible, tourner délicatement ses pages avec amour sans pour autant savoir lire, recopier ou répéter des versets entiers dans un transport de joie ? Dans cette atmosphère, il s'exerce peu à peu à recueillir en lui la voix du Bon Pasteur : « ...les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle, chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuient loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » (Jn 10)

Souvenons-nous de sainte Joséphine Bakhita qui, à cause de l'esclavage, connaissait peu le langage humain, mais qui avait su entendre la voix de son Seigneur et son appel vivre pour Lui. Apprendre à écouter la voix du Bon Pasteur et le suivre, voilà notre mission de baptisés et d'éducateurs.

*** Saint Jean de la Croix

Et à la maison ?

« Accueille les paroles de ma bouche, le murmure de mon cœur ; qu'ils parviennent devant toi, Seigneur, mon rocher, mon défenseur ! » Psaume 18b, 15

Le langage, pour le petit enfant, est un trésor qu'il découvre et conquiert grâce à une attention toujours en éveil. La période sensible du langage va au-delà de l'assimilation facile et naturelle : c'est une passion, un essor de tout le jeune être à prononcer ses premiers mots, tenir ses premières conversations, partager ses premiers récits. Après un processus invisible, inaudible, démarré à l'orée de sa vie, l'enfant, autour de deux ans, vit une période décisive de son développement : « Ce trésor, préparé dans le subconscient, affleure brusquement à la conscience et, en pleine possession de ce nouveau pouvoir, l'enfant parle et parle sans arrêt »*, écrit Maria Montessori qui qualifie l'explosion du langage comme



« l'explosion d'une vie intérieure ». ** Le regard est une première réponse d'espérance aux profonds questionnements de l'enfant.

A la maison, la famille est le premier témoin et le premier acteur de ce phénomène. Soignons notre langage, ayons recours aux mots justes. Parler avec respect, c'est respecter celui à qui l'on s'adresse, c'est aussi rendre hommage à la langue commune, maternelle, transmise et construite au fil des siècles.

Le langage contribue également à forger l'identité d'une famille. L'intime et le culturel se rejoignent. Certains termes et formulations s'entendent plus sous un toit que sous un autre... De même que l'on prend soin de l'intérieur de son foyer, que notre parler familial soit vrai, précis et rayonnant.

Dans l'apprentissage de la conversation, offrons, à l'enfant et à nous-même, un temps de parole habitée. Il est ainsi bon de regarder l'enfant qui nous parle. Garant de notre qualité d'écoute, le regard est une première réponse d'espérance à ses nombreux et profonds questionnements.

*Maria Montessori, L'Esprit Absorbant de l'enfant, Desclée de Brouwer page 95 ** Ibid. page 95

Le temps et l'histoire à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°9

Que nous dit Maria Montessori sur le temps et l'histoire ?

DANS UNE CLASSE MONTESSORI 3-6 ANS, L'HISTOIRE, C'EST LE TEMPS QUI SE DEROULE AU QUOTIDIEN, C'EST LA VIE DES ENFANTS TOUT SIMPLEMENT.

Se repérer dans le temps, comme dans l'espace, est un besoin vital pour l'homme. Mario Montessori, le fils de Maria, parle de « tendances humaines » : des forces innées qui agissent en l'homme et le poussent au développement et à la perfection grâce à la connaissance toujours plus fine et approfondie de son environnement, de ses propres capacités et de son âme. L'orientation, l'exploration, l'ordre, la précision ne sont que quelques-unes de ces tendances. Tout être humain cherche d'instinct à connaître et à ordonner son environnement. Les cycles de vie, les saisons, les jours et les nuits aident l'homme à trouver les repères temporels nécessaires à sa vie.



LA VIE TOUT SIMPLEMENT

À la Maison des Enfants, l'enfant construit sa compréhension de la temporalité et du temps (elle se fixe autour de 8 ans). La tâche de l'éducateur est de l'aider à en jeter les bases en invitant l'enfant à ancrer dans son calendrier intérieur des notions comme : « maintenant », « avant », « après », « hier », « aujourd'hui », « demain », etc. Plus l'enfant est petit, plus il est dans l'instant présent. Seul l'ici et maintenant existe pour lui. Nous pouvons observer cependant que dès l'âge de 3 ans ½ - 4 ans, l'enfant utilise des marqueurs temporels : « hier », « bientôt », « tout à l'heure », etc. Mais souvent à mauvais escient : « J'étais en vacances tout à l'heure. » C'est un signe pour l'éducateur : quelque chose est en gestation, l'enfant s'entraîne, par ses erreurs, à faire sien ce qui est propre à toute l'humanité. L'organisation de sa journée va l'aider à travailler ces notions. La journée de l'enfant est rythmée par plusieurs moments (repas, sieste, temps au parc, récréation...). Il y a un début, un déroulement et une fin. C'est donc tout d'abord par le simple fait de vivre que l'enfant construit sa compréhension du temps.



LAISSER LE TEMPS...

L'éducateur structure un environnement stable, fiable et régulier pour l'enfant, comme la vie, avec les jours et les nuits, nous l'impose. Par cette régularité, l'enfant accueillera mieux l'irrégularité ponctuelle (par exemple, un événement festif). En observant l'enfant dans la classe, nous percevons sa façon de vivre le temps. Pour lui permettre de construire sa représentation du temps, nous lui donnons... du temps ! En arrivant à l'école le matin, l'enfant dispose de trois heures devant lui et c'est à lui de décider ce qu'il va travailler même si,

rappelons-le, l'enfant ne fait pas ce qu'il veut, mais veut profondément ce qu'il choisit. Il s'investit dans chaque activité jusqu'à satiété et l'adulte n'interrompt ni ne limite ce temps.

MATERIEL, VIE DE LA NATURE, TEMPS DE L'ÉGLISE...

Du matériel aide l'enfant à travailler à l'ordre du temps : des histoires racontées décrivent la journée ou les activités saisonnières. La nature est une école du temps grâce aux changements de saisons. À l'école, le mouvement de la nature se vit en préparant la terre, en plantant des fleurs, des herbes aromatiques et même des légumes, puis en récoltant le moment venu. Observer la nature, découvrir les graines, presser des oranges - en hiver uniquement - : tout cela enchante et ancre les enfants dans le temps.

Leur vie de famille est aussi un ancrage dans le temps : sais-tu que ton grand-père et le père de ton grand-père attendaient eux aussi Noël ? Nous regardons aussi des photos des ambiances Montessori du début du XXe.

Les anniversaires fêtés en classe sont un beau rituel. L'enfant apporte une photo par année de sa vie et déroule l'histoire de sa vie en tournant autour du soleil symbolisé par une bougie : « et chaque année, je deviens un peu plus grand, chaque année, je sais plus de choses ».



Calendrier, horloge, minuteur : les marqueurs de temps aident les plus grands. On inscrit sur le calendrier les événements à venir, les anniversaires, les services aux repas, etc. On compte les jours du mois, on fabrique son propre calendrier.

À la Petite École, s'y ajoute le calendrier liturgique qui initie les enfants au temps de l'Église : ils découvrent qu'il y a le temps ordinaire - toujours extraordinaire avec Jésus -, le temps des fêtes parfois précédé d'une préparation spéciale... Il y a un temps pour tout sous le soleil !

Et pour l'âme ?

La vie dans la classe est rythmée par les saisons et le temps de l'Église. L'aire du Bon Pasteur se revêt, comme la nature, des différentes couleurs au fil du temps liturgique. L'enfant entre par expérience dans le temps des saisons, mais aussi et surtout dans le temps intérieur, dans la vie de son âme dont la mesure est davantage de l'ordre de la relation que du temporel. « Chaque année, la vie de Jésus grandit en moi »... La classe est l'écho, dans la vie, de ce qui se joue dans l'atrium. Ici, il s'agit surtout de confirmer l'enfant dans ce qu'il sait déjà : il se reçoit d'un autre, du Tout-Autre.



Or, dans le projet pédagogique de la Petite École du Bon Pasteur, cela est omniprésent. La parabole de la graine de moutarde (Mt 13, 31-32), notamment, est centrale dans l'éducation. Comme une aide à la

vie que nous nous proposons d'apporter, elle dit à l'enfant qu'il reçoit une force de vie qui lui vient d'ailleurs, qui lui est offerte.

Notre éducation vise à aider l'enfant à la reconnaître, l'aimer, la nommer comme son Bon Pasteur. C'est ainsi habité, en connaissance de cause, par l'amour de son hôte intérieur que l'enfant pourra ensuite s'inscrire dans la grande Histoire, celle de Dieu avec son peuple !

Et à la maison ?

Nous sommes tous des héritiers. Il y a des héritiers plus avantagés que d'autres, des héritiers qui refusent de l'être, des héritiers malgré eux, des héritiers heureux de poursuivre l'histoire familiale, d'autres qui lui tournent le dos...

L'héritage matériel est la partie visible d'un héritage plus profond, plus caché, moins conscient. Toute famille a un patrimoine culturel et spirituel qui se transmet : comme le patrimoine matériel, celui-ci peut être pauvre ou riche, faire du bien ou au contraire être source de tensions. Les générations précédentes transmettent ce qu'elles ont reçu, mais elles transmettent surtout ce qu'elles en ont fait au cours de leur propre vie, par l'exercice de leur liberté. Nous transmettons ce que nous sommes, bien plus que ce que nous avons.

Le patrimoine culturel est celui que nous transmettons le plus naturellement, parfois malgré nous. Il imprègne notre manière de vivre, de parler, de nous vêtir, de choisir, de penser, d'accueillir, de croire, de prier. Les enfants s'imprègnent avec tout leur être, grâce à leur « esprit absorbant » et de manière inconsciente, des habitudes et des gestes de ceux qui partagent leur quotidien : leurs parents, leur nounou, leurs grands-parents s'ils sont proches. L'enfant se construit en s'imprégnant de ce qu'il voit, entend, vit. Cette transmission est vécue dans l'épaisseur et la densité de notre vie quotidienne. Comme ce petit garçon qui avait appris à parler français avec un accent ... allemand, parce que sa nounou était allemande. Depuis le petit peuple élu d'Israël et l'incarnation de notre Seigneur, ce que nous sommes appelés à transmettre de génération en génération, ce sont les trésors de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Ce que nous transmettons est de l'ordre du témoignage, qui passe, comme le dit Montessori, par le soin que nous portons à l'environnement de nos familles. Pour ne pas perpétuer les conséquences des erreurs du passé, nous sommes invités à relire notre propre histoire personnelle et familiale et à la purifier dans la lumière de l'Esprit-Saint et la miséricorde de Dieu. Montessori peut nous aider avec la notion de « préparation de l'adulte » : comment puis-je prendre soin de ma vie intérieure pour mieux accueillir mes enfants ? Quelles vertus puis-je cultiver en moi avant d'espérer les voir grandir en eux ? Le sacrement de la réconciliation et l'eucharistie sont des grâces précieuses pour nous aider sur ce chemin.

La transmission est affaire d'exemple. Nous pouvons être des guides pour nos enfants. Mais ils sont toujours un cadeau à recevoir et à découvrir. Nous espérons toucher leur âme, sans en avoir la certitude : là se trouve leur plus grand mystère. Nous pouvons seulement espérer qu'à partir de là, du centre de leur âme, ils construiront leur liberté et leur chemin personnel et singulier, pour leur joie et celle des autres !

L'éducation et la paix à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°10

Que nous dit Maria Montessori sur l'éducation et la paix?

LA PEDAGOGIE MONTESSORI, UNE ECOLE DE VIE ET RIEN QUE CELA !



Maria Montessori considérait l'éducation de l'enfant comme une question sociale de la plus haute importance. Elle allait jusqu'à dire qu'elle est le remède pour éviter les guerres si elle favorise le développement de forces positives en vue de la croissance intérieure de la personne humaine. Voici déjà plusieurs siècles que la scolarisation enfants est devenue possible sur une large partie de la terre, guerres, elles, n'ont pas cessé. Les exhortations de Maria Montessori ne seraient-elles qu'une utopie ? Ou est-ce un saint désir qu'il faut continuer à espérer en tenant compte du fait que « l'éducation

à la paix ne se résume pas à un enseignement donné dans les écoles »* ? Maria Montessori explique que le premier conflit entre les hommes est celui qui oppose l'adulte à l'enfant lorsque le premier ne reconnaît pas chez le second « ses caractéristiques particulières et les buts de sa vie différents des siens »* ; pire encore, lorsqu'il « les prend pour des erreurs de la part de l'enfant et s'empresse de les corriger. [...] Alors, une lutte va s'engager entre le plus faible et le plus fort, lutte cruciale pour l'humanité parce que la bonne ou mauvaise santé psychique de l'homme, sa force ou sa faiblesse de caractère, la lumière ou l'obscurité de son esprit dépendent de la possibilité pour l'enfant d'avoir eu ou non une vie spirituelle calme et achevée. »* Il n'est pas aisé de percevoir de premier abord les contours et les bienfaits de l'éducation dont parle Maria Montessori parce qu'elle implique un regard sur l'enfant et des gestes qui ne nous sont pas familiers, qui nous semblent contre-intuitifs et, osons le dire, qui peuvent aller à l'encontre de l'opinion communément admise en matière d'éducation. Si nous considérons que ces contre-intuitions viennent essentiellement de la méconnaissance qu'a l'adulte de ce qu'est vraiment l'enfant et de son manque de conscience de ses potentialités, alors une nouvelle voie s'ouvre pour l'humanité entière. En effet, nous croyons qu'il y a un enjeu fort à convertir notre regard pour dépasser ces paradoxes, car l'éducation peut réellement être « la meilleure arme pour la paix »*.

APPRENDRE A L'ENFANT A ETRE

À la Petite École du Bon Pasteur, pour mettre en pratique la ligne d'éducation prescrite par la doctoresse, nous nous attachons à apprendre à l'enfant à être plutôt qu'à lui dire comment il faut être. Pour cela, nous ne nous contentons pas d'enseigner l'enfant en lui transmettant des connaissances formelles, car « nous ne pouvons pas élever le niveau de l'humanité seulement par la culture »*. Nous consacrons avant tout nos efforts à aider l'enfant à se perfectionner par lui-même en lui offrant un environnement qui lui permette de s'incarner progressivement. Plus précisément, cet environnement doit rendre possible un rapport entre l'expérience et la réflexion. Maria Montessori parle de « l'esprit absorbant » de l'enfant qui opère dans le



silence intérieur. À mesure que se développe le mouvement de l'enfant, ce que l'esprit a absorbé s'incarne dans l'action. C'est pour cela que le petit enfant a tant besoin de mouvement et de manipulation, d'actualisation par le geste, de passage du virtuel au réel. Par ailleurs, l'environnement doit conduire l'enfant à apprendre par lui-même, puis à penser par lui-même et ce à son rythme propre, car c'est ainsi qu'il pourra développer une force de caractère singulière et une clarté d'esprit. C'est cet environnement qui pourra alors favoriser la recherche de la vérité et conduire l'enfant à la considérer comme une partie intégrante de sa vie, à être charitable à l'égard des autres, puis à coopérer avec eux pour créer un monde meilleur pour tous. Ainsi, nous pourrions aider l'enfant à devenir un homme debout au service du bien commun, un être capable de s'intégrer dans la société pour la rendre meilleure.

« L'ENFANT N'EST PAS UN VASE QUE L'ON REMPLIT, MAIS UNE SOURCE QUE L'ON LAISSE JAILLIR. »
MARIA MONTESSORI

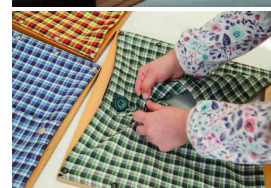
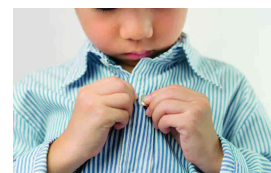
Bien entendu, le projet pédagogique de la Petite École du Bon Pasteur tient compte du socle commun de compétences. Lire, écrire, compter font partie de l'ambition pédagogique, comme dans toutes les écoles du monde. Mais nous les considérons plutôt comme des outils au service du véritable enjeu qu'est le déploiement de la vie intérieure, et aussi comme une conséquence de cette vie intérieure qui conduit l'enfant, puis l'homme, à prendre conscience de sa véritable grandeur. Si l'on observe le petit enfant de 3 à 6 ans dans la liberté de choix et de mouvement qu'offre la classe Montessori, on découvre qu'il suit d'abord un but intérieur qui ne correspond pas forcément au but visible, extérieur. Par exemple l'enfant que l'on observe souvent transporter des objets d'un endroit à un autre ne le fait pas nécessairement pour un but extérieur - un but utile, mais intérieur - affiner son mouvement, sa précision. « C'est la vie intérieure qui est le fondement ultime, la formation se fait de l'intérieur vers l'extérieur » écrit Edith Stein.

Nous sommes ici au cœur du projet pédagogique intégral qu'offre la Petite École du Bon Pasteur : permettre que l'élan intérieur qui jaillit de l'enfant rencontre dans nos ambiances ce qui lui correspond profondément, ce qui nourrit son âme comme son esprit et son intelligence, ce qui l'invite à grandir, à apprendre et à vivre. Ceci est d'autant plus vrai qu'il y a dans nos ambiances, en plus du matériel destiné aux apprentissages scolaires, l'aire du Bon Pasteur. L'enfant y trouve donc ce qui nourrit l'esprit et l'âme. Ainsi, le miracle est que les deux ambitions, celle de l'apprentissage scolaire et celle de la croissance de l'être, se rejoignent pour ne faire qu'une.

* Maria Montessori dans « L'éducation et la paix »

EXEMPLE DE L'APPRENTISSAGE DE L'ECRITURE

Nous sommes souvent face à une confusion lorsque nous rencontrons l'idée reçue que d'écrire à partir de sons chaque lettres - comme c'est le cas dans les maternelles Montessori - serait une entrave pour ses futures compétences orthographiques. A ce stade, il ne s'agit pas encore d'apprendre l'orthographe. Ce qui compte est de nourrir le désir premier qu'a l'enfant d'écrire. Quel précieux désir que celui-ci ! Il y a là un enjeu important, car si l'on coupe l'envie d'écrire on rompt un élan de l'enfant, celui d'exprimer par ce geste quelque chose de son intériorité. C'est cela le sens profond de l'écriture à ces prémices, permettre à l'enfant d'exprimer ce qu'il a d'important à communiquer. Telle est la raison profonde qui nous guide pour donner à l'enfant les



moyens d'apprendre à écrire dès ses années de maternelle. Ces moyens ne se limitent pas au bon usage de la main : le corps entier est impliqué dans le tracé des lettres cursives, nécessitant une bonne coordination œil-main, une ouïe affinée et entraînée à la distinction des sons, une bonne posture du dos, un ancrage des pieds dans le sol, une confiance intérieure, une perception de l'espace... tout cela que la Vie Pratique et le Sensoriel du matériel Montessori préparent indirectement dès les premiers pas de l'enfant dans la classe. Écrire, au sens de laisser une trace, transmettre un message, implique également une relation intime et confiante au langage parlé et structuré, relation initiée par l'enfant dès ses premiers balbutiements. De même qu'on ne corrige pas le bébé dans ses premiers mots : « non, voyons, on ne dit pas baba, on dit PA-PA ! », de même, l'enfant qui écrit ses premiers mots à l'alphabet mobile, puis à la craie ou au crayon, écrit en phonétique, sans correction orthographique au début. En effet, ce geste est la réponse à une écoute intérieure profonde. Il est essentiel de respecter cet élan pour préserver la confiance de l'enfant. D'ailleurs, l'enfant ne se relit pas encore à ce stade. Mais bientôt c'est l'adulte qui lui lit à voix haute ce qu'il a composé et là, il s'émerveille. Enfin, écrire est un acte puissant. L'enfant pose un acte de vérité, de créativité, de confiance, un acte d'amour que, à la Petite École du Bon Pasteur, il peut construire aussi bien dans la classe que dans l'atrium.



Et pour l'âme ?



La catéchèse du Bon Pasteur offre un contact profond avec l'Écriture. Dieu le premier se révèle à l'enfant dans un langage que nous ne maîtrisons pas. C'est la voix lointaine du Verbe qui est première, déjà là, enfouie dans l'enfant silencieux. Plus encore, l'enfant en est un destinataire privilégié. En nos enfants comme en l'Enfant de la crèche, vit le Verbe Éternel qui ne demande qu'à être accueilli, à entrer en résonance avec leurs vies.

L'enfant qui ne sait encore ni lire ni écrire est pourtant capable d'entendre, de répondre, d'offrir un écho à la Parole de Dieu.

Dans la catéchèse du Bon Pasteur, l'enfant reçoit la Parole de Dieu dans son authenticité. Nous ne la transformons pas avec des mots qui nous paraîtraient plus simples à comprendre. Cela nous semblerait incongru. A quoi bon puisque c'est Dieu qui parle à Sa créature ? Nous ne sommes là que pour permettre à leur relation de grandir.

Nous utilisons pour cela des figurines très sobres qui incarnent l'Évangile que nous lisons aux enfants. Lors d'une première présentation, c'est l'adulte qui anime ces figurines en réponse à la Parole, mais bientôt c'est l'enfant lui-même qui utilise ce matériel seul, en se remémorant les versets entendus ou en sollicitant un adulte – ou un autre enfant déjà lecteur – qui lit tandis que lui manipule les figurines.

Dans la classe, le profond respect manifesté par l'adulte envers l'enfant qui s'efforce, dans le geste d'écriture, d'exprimer ce qui se passe dans son monde intérieur lui permet, de manière indirecte, d'accéder à ce que la Parole de Dieu suscite en son âme. Et à y répondre par son propre



mouvement. Ainsi, dans l'atrium, le geste posé par l'enfant, avant d'être celui de l'écriture, est un mouvement impliquant tout son corps et son âme, sa vie, car c'est un geste qui incarne l'Écriture. L'enfant pourra ensuite recopier, calligraphier, enluminer, mais ce sera une conséquence naturelle d'un accueil premier bien plus profond !

En effet, si « le Père n'a dit qu'une seule Parole, c'est son Fils et, dans un éternel silence, il la prononce toujours »*, alors l'homme n'a qu'une seule réponse à apporter, c'est sa vie.

*Saint Jean de la Croix

Et à la maison ?



Tous les enfants ne sont pas scolarisés dans une école Montessori. Néanmoins, tous peuvent recevoir, au sein du foyer, les fondements de la pédagogie Montessori. Beaucoup d'adultes déploient une éducation très montessorienne de manière spontanée, guidés par un bon sens et s'appuyant sur la grâce d'un cœur humble et charitable. Une maison où l'on travaille de ses mains, où chacun participe aux tâches au maximum de ses capacités, où les rapports de vérité régissent les relations, est un lieu de croissance et de paix sans égal pour le petit enfant.

Le premier chemin pour conduire nos enfants sur des chemins de paix est celui de la conversion. « Je ne crois plus que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous » disait Etty Hillesum depuis les affres de la déportation des juifs. Cette conversion est celle du regard que nous, parents, portons sur nos enfants.

Il existe de nombreuses opportunités de conversion pour favoriser dans nos maisons un cœur et un environnement qui répondent à l'élan intérieur de nos enfants :

- Favoriser l'autonomie en rendant notre enfant responsable, ne faisant pas à sa place ce qu'il serait en mesure de faire lui-même.
- Encourager et respecter son élan intérieur, sans le forcer ni le couper, même si nous n'en percevons pas le but extérieur.
- Soigner notre langage pour offrir à l'enfant les termes vrais et précis pour chaque objet du quotidien.
- Favoriser la connaissance du réel par la manipulation et la contemplation du monde.
- Favoriser dans la maison un ordre extérieur où l'enfant puisse développer sa sécurité intérieure et son orientation dans le monde.
- Favoriser les liens fraternels



Ces pistes méritent d'être développées ; le lecteur pourra pour cela se référer à l'ouvrage « L'essence chrétienne de la Pédagogie Montessori » publié aux Éditions CRER Bayard qui consacre le chapitre « Une école de vie pour la famille » à ce thème. Les auteurs ont partagé leur témoignage avec comme souci de ne pas succomber à une vision idéaliste de l'éducation, mais, au contraire, de réveiller le désir de paix enraciné au plus profond de chaque parent.



ZOOM : PRISE D'INITIATIVE, AUTONOMIE, ESPRIT DE CHARITE, CE N'EST PAS INNE, CE N'EST PAS PAR MAGIE QUE PARVENU A L'AGE ADULTE CES COMPETENCES DU CŒUR ET DE L'ESPRIT VONT SURGIR, PERMETTANT AU JEUNE DE PRENDRE SA PLACE DANS LE MONDE. POUR FAIRE DE GRANDES CHOSES, IL FAUT ETRE CAPABLE D'EN ACCOMPLIR DE PETITES.

Favorise l'autonomie à la maison



Servir un enfant comme un roi en agissant à sa place c'est freiner son développement, sa motricité, son sens logique : que devient l'eau renversée ? Elle est raclée, époncée, essorée et jetée au lavabo. Voilà une opportunité de développer l'esprit logique, le sens de responsabilité, la motricité, l'entraide. Bien entendu l'idée n'est pas de punir, au contraire ! Joyeusement et ensemble, de réparer l'inondation, joyeusement parce que ensemble, car pour l'enfant c'est toujours le cas.

Jouer du moment présent, si humble et pauvre qu'il soit (de l'eau à éponger), sans consommer ni subir les situations passivement, c'est offrir à son enfant l'opportunité de prendre des responsabilités au fur et à mesure qu'il grandit.



Soigner et nourrir son langage à la maison



Offrir à l'enfant les termes vrais et précis pour chaque objet du quotidien – pas de « trucs ni de machin, » mais une « boutonnière, une maryse, des agrumes » - sans amoindrissement ni périphrase – « dormir » plutôt que « faire dodo », son « manteau » plutôt que son « petit » manteau, sa tétine et non « tutut ». Pour nommer les actions « faire, aller, se mettre », offrir des verbes précis selon la réalité vécue : « nouer, marcher, s'asseoir etc. Employer le « je » et le tu plutôt que le « on ». Tout cela, cette précision et cette justesse de langage sont une aide à la construction syntaxique future mais aussi permettent à l'enfant de se situer dans le monde, et de se sentir respecté comme personne à part entière, et l'inviter à considérer ce qui l'entoure.

Il en va de même des situations clairement énoncées : l'enfant qui ressent toujours la vérité des faits devrait le moins possible être brouillé par des indications contradictoires, imprécises voire mensongères. Au contraire, un environnement où les règles sont clairement énoncées, où les situations sont traduites en mots comptés et mesurés, soutient la confiance de l'enfant vis-à-vis du langage, des adultes et de lui-même.

L'aide à la vie à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°11

Que nous dit Maria Montessori sur l'aide à la vie ?

« POUR LA RESTRUCTURATION DE LA SOCIÉTÉ, L'UNE DES TÂCHES LES PLUS URGENTES EST LA RÉFORME DE L'ÉDUCATION QUI DOIT SE FAIRE EN DONNANT AUX ENFANTS UN ENVIRONNEMENT ADAPTE À LEUR VIE. » *

La proposition d'éducation de Maria Montessori est fondée sur les lois naturelles de développement des enfants qu'elle a mises en évidence : les quatre plans de développement, les périodes sensibles, l'esprit absorbant de l'enfant et de manière plus globale les tendances humaines. La tâche de l'enfant est de se construire, de construire une personne adaptée au temps et à l'espace et d'être porteur de changement et d'évolution pour la société.

Maria Montessori nous propose d'aider l'enfant dans cette grande tâche et pour cela il s'agit de lui donner un environnement préparé (qu'on peut aussi appeler *ambiance*) et un adulte préparé, l'éducateur : « L'éducation se partage entre la maîtresse et le milieu. À l'ancienne maîtresse "enseignante" est substitué tout un ensemble, beaucoup plus complexe ; c'est-à-dire que beaucoup d'objets (les moyens de développement) coexistent avec la maîtresse et coopèrent à l'éducation de l'enfant. » (Pédagogie scientifique – T1)

N'enfermons par le matériel Montessori sous un point de vue didactique, mais veillons à lui conférer son statut d'aide au développement. Dans la pédagogie Montessori, l'apport de l'adulte a pour visée de déclencher quelque chose chez l'enfant, de le rendre actif. Il s'agit de considérer l'enfant dans tout son être, dans son ensemble et pas seulement l'élève.

L'éducation est conçue comme une aide à la vie, c'est-à-dire qu'il s'agit de prendre en compte les forces intérieures de la personne et de lui préparer un environnement dans lequel elle va trouver des sources d'activités individuelles et ceci quel que soit son âge. Dans ce sens, on peut dire que les « effets » de la pédagogie Montessori seront des effets à long terme et apparaîtront réellement lorsque l'enfant commencera à exercer une action concrète dans la société, à l'adolescence puis à l'âge adulte, même si on observe déjà cela en germe en 3-6 ans. Il y a une grande portée sociale dans la pédagogie Montessori. Un des buts de cette aide à la vie est notamment de développer l'estime de soi des enfants afin qu'ils se grandissent harmonieusement. Il s'agit rien de moins que de déployer le potentiel humain en préparant un environnement où il se révélera.



L'aide à la vie s'incarne aussi par le don du temps. « Le pire défaut de l'éducateur est l'impatience », disait un philosophe. Le temps dans une maison des enfants se caractérise par l'absence de rupture. Le temps s'allonge pour grandir, pour prendre le temps, tout simplement : le temps de répéter, le temps de recueillir, le temps de vivre. C'est aussi cela une aide à la vie : prendre le temps de regarder et offrir à l'enfant un regard porteur qui éveille sa conscience, sa dignité. En tant qu'éducateurs, nous sommes garants du calme, de la paix, de l'ambiance. L'adulte regarde l'enfant et l'enfant regarde l'adulte d'âme à âme, sans obstacle et en sécurité.

Arrêtons-nous enfin sur les limites comme structure fondamentale de l'aide à la vie. « C'est un des phénomènes merveilleux de la vie de ne se réaliser qu'en déterminant des limites », nous dit Maria Montessori. La connaissance des limites est fournie notamment par le sensoriel. Tout est sensoriel dans une ambiance Montessori. Le matériel enracine, incarne et constitue un garde-fou contre la toute-puissance. Le matériel sensoriel pose les bases de l'intelligence : le sensoriel permet de distinguer et classer.

L'unicité du matériel (chaque matériel n'est proposé qu'en un seul exemplaire dans une classe Montessori) représente une aide à la vie, car il évite confusion ou surstimulation. Le sensoriel fournit un équilibre stable de la personnalité intérieure.

En cela notamment, la pédagogie Montessori apporte une réponse pertinente aux défis du monde contemporain et enracine l'enfant dans le réel et ses limites. Dossier : et pour l'âme ? Plus encore dans une école Montessori chrétienne, l'environnement se fait lieu d'aide à la vie de la grâce.

* Maria Montessori, la Formation de l'homme



Et pour l'âme

« DECOUVRIR LES LOIS DE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT REVIENDRAIT A DECOUVRIR L'ESPRIT SAINT ET LA SAGESSE DE DIEU OPERANT CHEZ L'ENFANT. »

Comprendre l'éducation de Maria Montessori comme une aide à la vie revient, en profondeur, à aider la vie de la grâce à se déployer en l'enfant.

Comment ? En soignant la relation entre l'enfant et Dieu. L'enfant plonge dans la relation avec le Bon Pasteur les racines de sa conscience morale qui se construit et s'enrichit à partir du fondement le plus solide : celui de l'amour. À la Petite École du Bon Pasteur, le petit enfant vit cette relation à travers la Parole de Dieu. Elle participe à sa vie, à sa transformation. La Parole est constitutive de sa croissance. S'il est question de mouvement et d'ordre dans ce travail d'aide à la vie qu'est la pédagogie Montessori, avec la Parole de Dieu il s'agit de donner à l'enfant d'écouter de l'intérieur, d'éveiller sa conscience, de construire sa liberté. La Parole de Dieu transmise au moyen d'un matériel en deux ou trois dimensions donne à l'enfant de vivre en présence du Verbe incarné et d'ordonner son mouvement intérieur et extérieur au rythme des versets qu'il connaît par cœur. « Rencontrer Dieu qui parle et se confronter à la Parole est le plus beau cadeau qui puisse être fait à la liberté pour qu'elle entre dans l'aventure de la vie avec exigence et confiance.¹ »

Déployer le bien en l'enfant, le détourner du mal

La vie dans la Maison des enfants cultive la volonté avec force : le matériel en un unique exemplaire exerce la volonté, la patience, le libre-choix. L'environnement, le matériel et l'adulte – tous trois qualifiés d'aide au développement – ont pour mission d'aider le bon grain à se déployer et d'empêcher l'ivraie (Mt 13, 24-30).

Le rôle de l'éducateur est d'éveiller peu à peu la conscience de l'enfant et de l'aider à discerner le bien du mal. Nous n'avons pas, en tant qu'adulte, à nous choquer du comportement d'un enfant. Nous avons à stopper la poussée du mal, simplement, sans jugement. L'enfant fait ce qu'il peut face à ces

poussées. Quel chemin d'humilité pour l'adulte de se libérer de réactions non ajustées, de susceptibilités en lien avec sa propre histoire !

Non, l'enfant de 4 ans ne me défie pas ; non, il ne calcule pas ; non, il ne choisit pas ce mal ; non, il n'en a pas non plus l'intention. Je dis « stop », je dis non au mal en le nommant simplement et je dirige l'enfant vers le bien. Sans moralisme, sans discours. « N'ayez pas peur de détruire le mal. Il n'y a que le bien que nous devons craindre de détruire. De même que nous devons appeler un enfant par son nom avant même qu'il ne sache répondre, de même il est nécessaire d'appeler vigoureusement son âme.² » Il s'agit - pour l'enfant comme pour l'adulte - de grandir sous l'action de l'Esprit Saint, d'apprendre avec Lui à adopter un comportement digne de notre nature « de créatures aimées de Dieu et appelées à aimer autrui³ ».

* Maria Montessori, Dieu et l'enfant

1 - Mgr Eric de Moulins-Beaufort, discours de clôture de l'assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, 22.03.2024, Lourdes. - 2 - Maria Montessori, L'enfant et le mal, Salvator, 2020 - 3 - Déclaration Dignitas Infinita, sur la dignité humaine, 2024

La transformation de l'adulte à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°12

Que nous dit Maria Montessori sur la transformation de l'adulte ?

Yulia, Marjorie et Alicia, les trois éducatrices de la petite école du bon pasteur témoignent de la nécessaire transformation de l'adulte au contact des enfants dans l'ambiance Montessori.

L'ADULTE MONTESSORIEN UN NOUVEL ADULTE PAR SA POSTURE



Une classe Montessori est appelée une « Maison des Enfants » : c'est un lieu scientifiquement préparé pour répondre aux besoins de développement de l'enfant. L'adulte qui y intervient se prépare lui aussi : il prépare sa fine connaissance des enfants et de leurs périodes sensibles et il se prépare à doser son intervention auprès d'eux. L'adulte montessorien a conscience que "toute aide inutile est une entrave au développement de l'enfant". Il cultive sa confiance en l'enfant et en sa capacité de se révéler grâce au travail. Il cultive également sa propre patience et son humilité. Son travail est de

guider chaque enfant sur son propre chemin en lui fournissant les clefs de ses apprentissages grâce aux présentations du matériel, puis de laisser l'enfant s'approprier lui-même les concepts. L'adulte observe chaque enfant dans sa singularité et prend garde à supprimer les obstacles à la construction de l'enfant en ne l'interrompant pas dans son travail spontané, en ne jugeant pas le travail de l'enfant, mais en lui donnant les moyens de se corriger lui-même. « Notre plus grand triomphe sera toujours d'obtenir le progrès spontané de l'enfant. »¹



L'ADULTE MONTESSORIEN EST GUIDE PAR L'OBSERVATION DE L'ENFANT

« Pour observer, il nous faut être initié et savoir observer est la vraie marche de la science, parce que si l'on ne voit pas les phénomènes, c'est comme s'ils n'existaient pas. Celui qui est initié à voir, commence à s'intéresser et cet intérêt-là est la force motrice qui crée l'esprit du chercheur et de la recherche »², écrit Maria Montessori. Comment cette invitation à observer afin d'initier le mouvement juste, la bonne réponse au besoin de développement de l'enfant, est-elle mise en pratique dans la classe ? Une fois l'environnement préparé, l'heureux foisonnement de présentations dispensé, l'éducateur va suspendre son mouvement, physique et de pensée, pour s'astreindre, avec plaisir, à observer. Ce qu'on observe alors de l'enfant, sont les signes discrets mais vivaces, comme autant de « lueurs », qui répondent aux questions : qui es-tu ? Quel pas es-tu appelé à franchir maintenant ? Comment puis-je t'y aider ? Ce temps de pause pour observer les enfants, prendre note, considérer leurs



intérêts à chacun, est au fondement de l'accompagnement individuel.

L'ADULTE MONTESSORIEN EST CONTINUUELLEMENT EN CHEMIN

Un garçon de 3 ans est arrivé dans la classe il y a quelques semaines seulement. Il erre, observe les autres et dit souvent qu'il s'ennuie. La maîtresse peut bien sûr lui dire : « Veux-tu répéter l'activité Astiquer un miroir que je t'ai présentée hier ? ». Mais elle peut aussi dire : « Oh, regarde donc ce miroir tout poussiéreux ! Je suis sûre que personne ne l'a nettoyé depuis au moins une semaine. Je me demande qui pourrait le faire briller... Et si c'était toi ?! »

L'enfant s'anime, l'air radieux, et se met au travail parce que la maîtresse a su être pour lui cette « flamme dont la chaleur active, vivifie et invite ». Alors, la maîtresse va adopter un tout autre comportement : elle ne devra plus intervenir sous aucune forme. Elle évitera de parler avec l'enfant et même de le regarder trop directement, car cela pourrait interrompre son activité.

Maria Montessori parle de l'adulte comme d'un roi « dont le rêve le plus cher est celui d'abdiquer », une phrase paradoxale, mais qui se révèle juste dans la pratique. Elle nous donne des clés pour comprendre ce qu'est l'amélioration continue dans le métier d'éducateur : c'est en effet sa souplesse intérieure qui se travaille sans cesse pour « garantir à ce précieux voyageur qu'est l'enfant la justesse du chemin ».



« L'enfant se développant harmonieusement et l'adulte s'améliorant à ses côtés, ne trouvons-nous pas là une image très émouvante et tout à fait motivante ? »
(Maria Montessori)

1 Maria Montessori. La pédagogie Scientifique Tome 1

2 Maria Montessori. La pédagogie Scientifique Tome 2

Et pour l'âme, et à la maison ?

TEMOIGNAGE : LAURENE ET ALEXANDRE ONT EU PLUSIEURS ENFANTS SCOLARISÉS À LA PETITE ÉCOLE DU BON PASTEUR. ILS TEMOIGNENT DE CE QUI SE TRANSFORME EN LEURS CŒURS AU FIL DE LEUR VIE DE PARENTS.

« Mon enfant, je sais que Dieu existe, car je t'aime ! »

C'est un accroissement de notre charité et de notre humilité que nous vivons au contact de nos enfants. Notre cœur s'est agrandi à l'arrivée de chacun d'eux et l'amour donné et reçu s'est démultiplié. Cet amour naturellement vécu, que nous percevons comme un « coup de pouce divin » à notre liberté, nous entraîne à nous décentrer de nous-mêmes, à nous remettre en question et finalement à mieux nous connaître.



Cela ne se fait pas sans chutes ni en toute tranquillité, mais si l'enfant nous met d'une façon ou d'une autre face à nos limites, cela devient l'opportunité d'une transformation ou même d'un relèvement, que nous apprenons à saisir avec la Grâce de la Miséricorde de Dieu.

Nous vivons notre parentalité comme une invitation joyeuse à la sainteté par une conversion active jour après jour. Nous bénéficions d'une aide précieuse sur ce chemin, car nous avons eu la chance de découvrir la pédagogie Montessori dès le jeune âge de nos enfants par leur scolarisation à la Petite École. Celle-ci nous a permis de mieux connaître « l'enfant », mieux comprendre ses besoins et ainsi mieux servir la croissance humaine et spirituelle de nos propres enfants. Au contact de la Petite École du Bon Pasteur, dont le projet comprend aussi la formation des parents d'élèves à l'anthropologie de l'enfant, notre approche éducative s'est modelée : nos gestes, nos paroles, nos réactions vis à vis de nos enfants ont été nourries d'un regard qui considère le petit enfant comme une personne qui a ses lois de développement propres et comme un frère en humanité, comme un frère en Jésus Christ.

La participation à la communauté à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°14

Que nous dit Maria Montessori sur la participation à la communauté ?

LA MAISON DES ENFANTS COMME LIEU DE VIE COMMUNAUTAIRE ET EXPERIENCE DE FRATERNITE

« Il y a entre les enfants une forme évidente de fraternité, fondée sur un senti ment élevé, qui crée l'unité du groupe. » Maria Montessori

Dans la pédagogie Montessori, notamment pour les enfants de 3 à 6 ans, l'accent est mis sur le travail individuel. Cette approche est sécurisante, car à cet âge, l'enfant n'a pas encore pleinement la capacité de négocier ou de partager le matériel. Le travail individuel favorise la concentration, condition essentielle à la connaissance de soi, d'où découle l'ouverture aux autres. Cependant, cette pédagogie n'est pas individualiste, elle est à la fois personnelle et communautaire. L'enfant, même lorsqu'il agit seul, s'inscrit dans un collectif où chacun a un rôle et une responsabilité. Il apprend à respecter le travail d'autrui en marchant lentement, en rangeant sans bruit, en observant sans intervenir ni toucher le matériel du camarade observé. Le silence, travaillé à travers des jeux collectifs ou des exercices de grâce et courtoisie, devient une véritable compétence sociale. Une fillette lave le linge de la classe. Un enfant observe sans déranger un camarade



Ainsi, l'ambiance, calme et ordonnée, est en réalité pleine de vie : chacun agit librement dans un climat d'attention mutuelle et d'entraide naturelle.



Maria Montessori nous explique, dans son ouvrage L'esprit absorbant, que l'enfant, en agissant librement dans un cadre structuré, développe non seulement son autonomie, mais aussi sa capacité à vivre avec les autres. Il doit apprendre à vivre en communauté non par des leçons, mais par l'expérience concrète. Cette idée illustre le cœur de la démarche montessorienne : l'éducation de l'enfant par l'expérience vécue plutôt que par la leçon théorique.

DE L'AUTONOMIE A L'INTERDEPENDANCE : LA VIE EN ACTION

C'est bien en agissant que l'enfant se construit. Toute activité choisie librement et accomplie avec ordre devient une opportunité de croissance. La classe — environnement préparé et adapté aux 3-6 ans — offre à chacun un cadre partagé où les apprentissages s'enrichissent mutuellement. « Les enfants dans nos écoles vivent constamment dans une communauté laborieuse », nous dit la docteure. La classe Montessori est aussi un lieu où les interactions sont constantes. Ainsi, lorsqu'un enfant lave du linge, il crée une occasion pour un autre d'éponger l'eau renversée. Si un tapis reste au sol, un camarade le roulera avec soin, exerçant son sens de l'observation, de l'initiative et du service sans que cela soit explicitement et verbalement



exprimé. Ces gestes simples nourrissent une dynamique d'entraide : chacun travaille pour soi tout en contribuant à l'équilibre collectif, agissant donc ainsi également pour le bien commun. L'observation des pairs devient source d'inspiration : voir un camarade concentré ou persévérant éveille le désir d'essayer à son tour. Cette saine émulation soutient la motivation et la confiance de chacun, sans compétition ni comparaison.

LA MAISON DES ENFANTS COMME LABORATOIRE SOCIAL



La Maison des Enfants fait alors office de véritable laboratoire social. Les enfants y expérimentent la liberté dans un cadre commun, découvrant leur responsabilité personnelle et collective. Pour l'éducateur, reconnaître l'enfant comme un être autonome, c'est déjà lui permettre de développer ses compétences sociales. La vie quotidienne, le mélange des âges et le matériel en un seul exemplaire¹ encouragent le respect, la patience et la coopération. Pour Maria Montessori, certaines qualités sociales très importantes se déploient dans les environnements qu'elle a conçus : dans la classe, l'enfant sait qu'il doit respecter ce dont un autre se sert, non

parce qu'on le lui a dit, mais parce que c'est une réalité qu'il a rencontrée dans son expérience sociale.

Ces expériences répétées construisent un sentiment d'appartenance et une responsabilité communautaire. Sous le regard soutenant de l'adulte qui a préparé l'environnement - dont il fait lui-même partie - les enfants créent eux-mêmes leur groupe vivant, fondé sur la confiance et la coopération et ce, jusqu'à ce que nomme Maria Montessori : la cohésion sociale. « Une conscience sociale, qui ne vient pas d'un enseignement, totalement étrangère à toute forme d'émulation et d'intérêt personnel. » Maria Montessori, L'esprit absorbant de l'enfant.

LA COMMUNAUTE AU CŒUR DE LA CROISSANCE

Ainsi la Maison des Enfants n'est pas seulement un lieu d'apprentissage (le matériel est qualifié d'aide au développement et les apprentissages non le but premier, mais la conséquence de la vie dans l'environnement). Elle est une communauté éducative où chacun grandit avec les autres. De l'autonomie naît l'interdépendance ; de l'expérience libre surgit la conscience sociale. C'est dans ce microcosme vivant, à la fois structuré et libre, que se forge le sens profond de la vie sociale et de la communauté. La classe Montessori avec ses règles d'ordre, de rangement, d'unicité de chaque matériel et de quiétude permet aux vertus sociales de se développer. « Chacun apprend à être soi et à prendre en compte la présence de l'autre » (Bérengère Kolly). Sans



être des classes idéales, les classes Montessori fonctionnent sur un modèle que Maria Montessori nomme fraternel, dont les ingrédients sont le mélange des sexes, le nombre élevé d'enfants (30/35 ou même plus) et le mélange des âges qui génèrent un phénomène d'entraide spontanée.

1 Ces deux derniers étant des incontournables d'une classe Montessori, véritables piliers de sa réussite, avec aussi les trois heures de travail consécutives sans récréation et des éducateurs formés dans le respect et la grandeur de la pédagogie.



2 Le matériel est qualifié d'aide au développement et les apprentissages ne sont pas le but premier, mais la conséquence de la vie dans l'environnement.

Et pour l'âme ?

Plus qu'un besoin de relation, l'enfant porte en lui un besoin de communion dont le premier fruit est la joie. C'est là un besoin intime et universel, qui ne s'éteint pas et habite le cœur des hommes tout au long de leur vie. Or, « il faut se remplir de joie pour aller au Ciel ! » nous dit Alexandra, 4 ans. Pour l'âme du petit enfant, la période sensible du développement

Extrait de l'ouvrage « L'essence chrétienne de la pédagogie Montessori » de La Petite École du Bon Pasteur. Vous pouvez le trouver à La Procure social s'accomplit dans la communion grâce à son potentiel religieux. Nous entendons par religieux ce qui relie l'être au surnaturel, ce qui relie l'homme à Dieu. L'enfant a besoin de vivre une relation avec Dieu, de la partager et de la célébrer avec d'autres. L'atrium* lui offre ce lieu de joie profonde, en communion avec son Seigneur. Les enfants savent que c'est un lieu privilégié pour travailler avec et pour Jésus, le Bon Pasteur. Pour lui, l'expérience religieuse est une expérience d'amour personnel et communautaire. Lorsque les enfants arrivent dans l'atrium pour la séance hebdomadaire de deux heures, ils entrent et s'installent en silence pour ne pas déranger ceux qui sont déjà au travail ou en train de prier. L'un choisira de



commencer par installer une belle table de prière, un autre déroulera un tapis pour méditer l'évangile de la nativité avec les personnages incarnant la Parole de Dieu, un autre encore préférera observer avant de choisir son travail. À un moment de la séance, lorsque les cœurs sont attentifs, un groupe d'enfants est invité à se rassembler autour du coin prière, avec les catéchistes, pour une écoute commune de la Parole de Dieu. Celle-ci est accueillie dans un étonnement et une contemplation partagés, les enfants prennent la parole pour exprimer ce qu'elle suscite en eux. La Parole de Dieu cimente ce petit groupe dans une invisible communion d'âmes. Ainsi se réalise le désir de Maria Montessori, qu'elle avait exprimé dans la dédicace de son livre L'éducation religieuse – La vie en Jésus-Christ :

« On n'obtient pas la société parfaite en unissant les hommes entre eux, mais en unissant chaque homme au Christ. » Maria Montessori, La vie en Jésus-Christ. L'éducation religieuse, DDB, 1956, p. 17.

* Lieu de vie religieuse montessorien où s'exerce la catéchèse du Bon Pasteur

Et à la maison ?

La famille, “petite Église domestique”, est la toute première communauté de l’enfant, à la fois chronologiquement et par son importance, surtout dans les premières années. C’est au sein de la famille que se posent les bases de l’éducation et que l’enfant apprend en premier à participer à une vie collective.



Bien au-delà d’un devoir imposé par les parents, cette participation répond aux besoins fondamentaux de tout être humain décrits par le psychologue Alfred Adler, médecin et psychothérapeute autrichien du début du 20ème siècle, fondateur de la psychologie individuelle : appartenir et contribuer. Ces deux besoins se nourrissent mutuellement : on désire contribuer à ce à quoi on sent qu’on appartient, et c’est en contribuant qu’on se sent pleinement membre d’une communauté. La participation de l’enfant se fait évidemment selon ses capacités : pour les plus jeunes, cela peut être de jeter sa couche, mettre son linge au sale ou débarrasser son couvert.



dossier Peu à peu cependant, il est bon de développer le sens du collectif en l’invitant à accomplir des tâches communes et non plus seulement liées au soin de sa propre personne. Ainsi, le débarrassage peut devenir un travail d’équipe : l’un ramasse les assiettes et les couverts, un autre les verres et le pichet et un troisième les plats. Les enfants de 3 à 6 ans y prennent souvent grand plaisir : ils aiment utiliser leurs nouvelles compétences pour arroser les plantes, éplucher des légumes ou mettre le couvert.

Mais les plus grands, eux, s’en lassent vite. Pour maintenir leur motivation, on peut alors leur confier des tâches plus exigeantes ou physiques : passer la tondeuse, lancer le lave-vaisselle, ratisser les feuilles mortes, changer les draps... Enfin, pour que ces tâches soient perçues comme des services et non des corvées, il est précieux d’en dresser la liste complète - y compris celles réservées aux parents, comme les courses ou les conduites - puis de se les répartir d’un commun accord. Ainsi, chacun offre un service librement choisi et la bonne volonté de tous s’en trouve renforcée !



Et pour l’adulte ?

LA PARTICIPATION A LA COMMUNAUTE A DES FONDEMENTS BIBLIQUES ET THEOLOGIQUES.

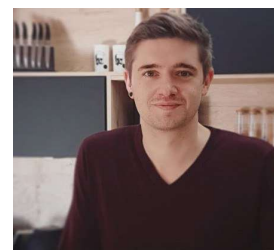
Chaque personne est appelée à participer à la vie communautaire, car elle porte en elle la dignité d’être créée à l’image de Dieu (Genèse 1,26-27). Comme Dieu est relation continue – Père Fils et Saint Esprit – nous sommes des êtres appelés à entrer en relation avec Lui et les uns avec les autres dans le but de faire circuler l’amour dont nous sommes issus. Ainsi créés pour la vie en société, cela répond à la volonté de Dieu de nous associer à Sa création : cocréateurs, appelés à collaborer à Sa grâce dans la



construction du monde. C'est dans notre nature même de construire ensemble, à l'image de l'Eglise que Saint Paul compare à un corps, le corps mystique du Christ, où chaque membre a un rôle (1 Corinthiens 12,12-27). Cela peut prendre des formes très concrètes comme le révèle Julien, père de Dan, qui fait partie de l'équipe parents bricolage :

« C'est une réelle chance, je trouve, que d'être dans une école participative, de se sentir appartenir à un groupe auquel chacun contribue et apporte sa pierre.

Fabriquer des meubles pour la classe est pour moi à la fois un enseignement et une belle aventure humaine. C'est la sensation d'œuvrer concrètement pour un projet collectif, de donner un peu de soi à travers quelque chose de tangible. Savoir que ces objets, créés de nos mains, feront partie du quotidien de nos enfants et accompagneront leurs apprentissages me remplit de fierté et de gratitude. »



LA PARTICIPATION A LA COMMUNAUTE EST PARTIE INTEGRANTE DE LA VOCATION HUMAINE.

Elle est un chemin qui nous permet de grandir dans notre humanité, de grandir dans notre sainteté. Elle permet à chacun de fructifier ses talents propres, de sortir de soi-même pour aller vers les autres et de grandir en contribuant au développement de la communauté. En participant, je grandis et que je fais grandir la communauté à laquelle j'appartiens. Pas forcément en taille ! La croissance se mesure aussi et surtout en grâce et en sagesse !



« Ce fut un grand plaisir de participer à la vie de l'école à travers l'équipe parents «Laudato Si» pour transmettre nos valeurs sincères de sauvegarde de la nature et de l'environnement. Contribuer au soin porté par la Petite École du Bon Pasteur à l'environnement quotidien de nos enfants nous a rendus fiers. » attestent Irène et Taro, anciens parents d'élève. Participer, c'est rechercher ensemble le bien commun qui est l'« ensemble des conditions sociales qui permettent tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée. »

(Gaudium et spes 26). Notre façon d'y contribuer est d'accompagner la croissance de l'enfant. « L'implication des parents dans la vie quotidienne de l'école rayonne sur les enfants et conforte davantage l'environnement bienveillant bâti par les éducateurs. C'est d'ailleurs tout à fait impressionnant d'observer la bienveillance que les enfants ont entre eux et l'atmosphère paisible qui règne au sein des classes. Nous ne savions pas que c'était possible » remarquent Irène et Taro.

LA PETITE ÉCOLE DU BON PASTEUR EST UNE ÉCOLE DE VIE FRATERNELLE.

Sa taille ainsi que les modes de fonctionnement tels qu'ils ont été pensés, donnent à tous les membres de la communauté de l'école de se mobiliser collectivement au service de l'enfant, de s'émerveiller et se réjouir des talents des uns au service de tous, de faire l'expérience de la complémentarité et de l'interdépendance, de vivre une sincère solidarité envers celui qui a besoin et de goûter la joie de servir malgré les obstacles. Concrètement, la question à se poser est : en quoi ma participation à telle communauté sert-elle le bien commun ? En quoi permet-elle au groupe et à chacun de ses membres d'atteindre leur perfection, leur pleine humanité à l'image et à la ressemblance de Dieu ? Je peux participer, pour la forme, par habitude, ou être inutilement revendicatif, ou, au contraire, manquer d'esprit critique. Ma participation doit finalement construire, à ma mesure, un peu de la communauté

et le service du bien commun doit être mon objectif. Sinon, il n'est pas nécessaire de participer à cette communauté : je ne peux servir ni le développement des autres, ni le mien.

« Au départ, en jeunes parents, il est difficile de trouver une place face à un groupe d'enfants. C'est à la fois impressionnant et émotionnellement éprouvant notamment avec nos propres enfants. Progressivement nous voyons les familles adapter une posture plus ajustée au service du bien commun. La participation à la communauté est l'opportunité de voir le monde large ! » témoigne la directrice de l'école.

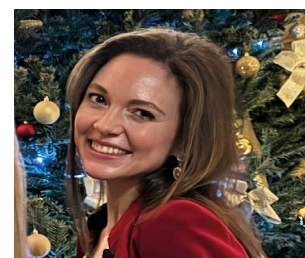


LA RECHERCHE DU BIEN COMMUN FORME DES HOMMES LIBRES S'IL S'APPUIE SUR LE PRINCIPE DE SUBSIDIARITE.



Maria Montessori explicite celui-ci avec le « Aidemoi à faire seul » destiné à l'enfant. La question n'est pas tant de faire le bien, mais d'agir pour que le bien existe, de mettre en place les conditions pour que le bien s'incarne par chacun et pour tous, ceci favorisant la formation d'hommes libres. C'est ainsi que la participation permet véritablement à l'amour de circuler. « Dieu, n'ayant besoin de rien, ne considère dans nos œuvres que l'amour dont elles s'accompagnent » nous dit Saint Jean de la Croix dans La montée du Carmel. C'est à la joie qu'il procure que l'on mesure le bien.

« L'organisation de moments conviviaux pour les enfants et leurs familles nous permet de tisser des liens et d'offrir à nos enfants de grandir dans un environnement où la fraternité et l'amour sont vécus pleinement. Ce service aux familles de l'école me procure de la joie, car il contribue à renforcer notre communauté. », confie Jacqueline qui a repris cette année l'équipe parents « Vie fraternelle » avec beaucoup d'enthousiasme.



L'ECOUTE, L'HUMILITE ET L'UNITE COMME PISTES DONNEES AUX PARENTS DE L'ECOLE POUR TRAVAILLER EFFICACEMENT EN EQUIPE, DANS LA CLARTE ET LA COHESION, COMME DES PETITS ENFANTS.

Saint Jean-Paul II nous rappelle l'enjeu de l'écoute : « L'Esprit-Saint parle à travers les frères et les circonstances de la vie. » « Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes » répand Saint Paul. En effet, l'humilité permet de reconnaître que l'on ne sait pas tout et d'être ouvert aux idées des autres. Cela crée un climat de confiance et encourage les échanges constructifs. Enfin, l'unité doit être un élément indispensable de nos efforts et le critère de vérification de notre action et de notre collaboration, car ce qui unit vient de Dieu, mais non ce qui divise. « Qu'ils soient tous un », nous proclame l'Evangile (Jean 17, 21).

L'erreur à la Petite École du Bon Pasteur - Dossier pédagogique LAA n°15

Que nous dit Maria Montessori sur l'erreur ?

L'ERREUR, UNE REALITE A ACCUEILLIR COMME UN CADEAU.

Contrairement à ce que l'on pense souvent, les erreurs en elles-mêmes ne freinent pas les enfants... À condition de les accueillir avec simplicité - et c'est là le plus exigeant - elles aident l'enfant à grandir. Lorsqu'un enfant essaie, se trompe, réfléchit et recommence, il développe sa capacité à raisonner, à persévérer. En somme, il gagne en confiance, en concentration, en volonté ! Les recherches en neurosciences vont jusqu'à affirmer que « L'erreur est la condition même de l'apprentissage » (S. Dehaene), car c'est précisément lorsqu'il rencontre une difficulté que le cerveau se construit. Seulement voilà : l'être humain ne se résume pas à un processus cérébral... Il est bien plus complexe que cela, c'est ce qui fait sa beauté. C'est aussi ce qui rend si exigeante notre mission éducative.



Certes, corriger seul une erreur — par exemple en ajustant un puzzle, en recommençant un geste ou en trouvant une autre solution — permet à l'enfant de construire des apprentissages solides et durables. Encore faut-il lui donner les moyens de dépasser sa peur, sa frustration, son découragement, peut-être même sa honte, voire son orgueil ; bref, ce qui constitue notre faiblesse humaine... les maladies de l'âme dirait Montessori. Cela peut prendre du temps. Soyons honnêtes : il n'est pas si facile de consentir à l'imperfection de notre nature. Pour l'enfant comme pour l'adulte, le fait même d'accepter de se laisser enseigner est parfois un combat.

Là encore, la pédagogie Montessori est un trésor pour aider l'enfant à accueillir avec simplicité la réalité de l'erreur comme un cadeau dans le processus d'apprentissage. La posture de l'adulte est essentielle dans ce dispositif qui s'appuie sur deux éléments majeurs :

- Le matériel : il est conçu pour que l'enfant puisse repérer ses erreurs sans intervention immédiate de l'adulte. L'enfant devient alors acteur de ses apprentissages, au lieu de dépendre d'une correction extérieure. L'erreur n'est pas pointée comme une faute à éviter, mais comme une réalité imparfaite à constater, puis à corriger.
- Le temps : il est donné à l'adulte pour observer, à l'enfant pour s'exercer. Aider trop vite peut parfois freiner l'apprentissage. Même si l'intention est bonne, intervenir immédiatement empêche l'enfant d'expérimenter autre chose et de comprendre par lui-même. Cela peut créer une peur de se tromper ou une dépendance à l'adulte. En ce sens, Maria Montessori écrit que « toute aide inutile est une entrave au développement de l'enfant »¹.



Ainsi, dans l'école Montessori, l'enfant possède-t-il le contrôle de l'erreur. L'éducatrice valorise l'effort plutôt que le résultat. Elle admet, avec l'enfant, que l'erreur fait partie de la vie, qu'elle est inhérente à la croissance de chacun.

À la Petite École du Bon Pasteur, les erreurs ne sont pas des échecs. Elles sont des moments-clés dans le processus d'apprentissage. Elles invitent à une relation confiante entre l'adulte et l'enfant et provoquent une « fraternité » qui, écrit Montessori, « naît mieux sur le chemin des erreurs que sur celui de la perfection. Si quelqu'un est parfait, il ne peut plus changer »².

1Maria Montessori

2Maria Montessori, L'enfant

Et pour l'âme ?

Pourtant, l'Évangile est clair : « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait » dit Jésus à ses disciples (Mt 5,48). Ne nous y trompons pas, la perfection à laquelle Jésus nous invite ne se mesure pas à l'aune de nos critères humains de réussite, de succès et de puissance. Il s'agit de la perfection de l'Amour qui est aussi le véritable but de l'éducation montessorienne : bâtir la civilisation de l'amour. Montessori a découvert comment Dieu Amour agit dans le secret de l'enfant. L'âme de l'enfant n'est pas aveugle. Dieu a offert au petit enfant des périodes sensibles dont Maria Montessori écrit qu'elles seraient « l'Esprit Saint et la sagesse de Dieu opérant en l'enfant ».

Ainsi, l'enfant n'est pas seul. L'Ami est en lui. Les périodes sensibles¹ montrent combien le petit enfant a besoin d'un monde ordonné, lent, attentif aux plus petites choses, où s'entendent des paroles mélodieuses ; un monde ouvert à la vie, unifié, empli de personnes vivant en communion les unes avec les autres et avec Dieu ; un monde dont le mouvement est orienté vers ce qui est beau, ce qui est bon, ce qui est vrai. Tout ce qui s'en détourne est erroné. L'âme est dans l'erreur lorsqu'elle ne dirige pas l'être vers la perfection de l'amour. Oui, le Seigneur veut au fond de l'enfant la vérité ; dans le secret, Il lui apprend la sagesse (Ps 50,8) et lui donne les moyens de rencontrer cette vérité. À la Petite École, la Vérité a le visage du Bon Pasteur. Être à l'école du Bon Pasteur, c'est apprendre de Lui qu'Il est doux et humble de cœur (Mt 11,29). Les petits enfants Le connaissent et jouissent d'une relation sereine avec Lui, se sachant inconditionnellement aimés malgré les erreurs ou les maladies de l'âme.



Et à la maison ?

Quelques mots d'abord sur le vocabulaire. Dans l'esprit de beaucoup d'adultes non avertis, un enfant qui fait tomber un verre ou un objet précieux, qui casse un jouet, déchire un livre par maladresse ou qui renverse un vase fait une « bêtise ». Il n'a pas fait attention, il est maladroit, il peut même parfois être suspecté d'avoir fait exprès. Nous sommes naturellement agacés et nous nous mettons en colère. Pourtant, c'est ce que Maria



Montessori nous propose d'observer : l'erreur de l'enfant dans la vie de famille comme source de croissance. À la maison, c'est d'autant plus important qu'il y reçoit en principe l'amour le plus fort, celui de ses parents.

L'enfant n'a pas besoin qu'on lui fasse des reproches et encore moins d'être puni : son besoin d'ordre est si fort, surtout avant 6 ans, que le résultat suffit à le contrarier et à le rendre désolé de son geste malheureux.

Alors comment réagir ? Que nous apprend Maria Montessori pour nous, parents ?

S'INTERROGER SUR SON PROPRE RAPPORT A L'ERREUR.

À partir de mon expérience personnelle, de mon éducation, de mes attentes, comment est-ce que j'envisage l'erreur de l'enfant ?

CREER UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE, ADAPTE AUX BESOINS DE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT.

S'inspirer d'une classe Montessori pour préparer une maison accueillante pour cet enfant qui veut faire comme les grands : prévoir un marche pied assez haut pour atteindre les robinets, ranger sa vaisselle dans un placard à sa hauteur d'enfant, prévoir des sièges à sa taille, un porte-manteau bas, lui apprendre à déplacer les objets fragiles, à tourner les pages d'un livre... Si l'enfant peut manipuler les choses de la maison facilement, à sa hauteur, avec des objets adaptés à la taille de ses petites mains, il sait qu'il peut explorer et apprendre sans crainte ni danger.

DONNER DU TEMPS ET DE L'ESPACE POUR LA RESOLUTION D'UN PROBLEME, POUR REPETER ET SE PERFECTIONNER.

Personne ne réussit rien du premier coup. Aller aux toilettes ou freiner en vélo est une routine pour l'adulte, mais, pour un enfant qui veut faire comme les grands, tout est nouveau et à perfectionner, essai après essai !

ATTENDRE AVANT D'OFFRIR SON AIDE.

Attendons et observons. Proposons-lui notre aide, ne la lui imposons pas, et uniquement si nous voyons qu'il n'arrive pas à réparer seul ou qu'il se sent désemparé. Nous verrons des choses qu'il ne verra pas par manque d'expérience. Ce n'est pas grave.

ÊTRE UN MODELE EN APPRENANT DE NOS PROPRES ERREURS.

Cette attitude d'humilité de l'adulte qui continue à apprendre conforte l'enfant que l'erreur n'est pas dangereuse, mais nécessaire pour grandir.



CELEBRER L'EFFORT, PAS SEULEMENT LE RESULTAT.

Encourager un enfant plutôt que juger un résultat, c'est donner confiance à notre enfant en ses propres forces intérieures pour surmonter un obstacle et relever les défis de la vie ! Lorsqu'un enfant commet une maladresse, sachons toujours lui donner les moyens de s'en sortir dignement. L'erreur peut être vécue dans la famille comme un cadeau si l'on prend son temps. Prendre le temps d'observer, de laisser l'enfant réparer seul, de savourer les efforts qui donnent les

petites victoires, d'admirer les forces nouvelles qui naissent jour après jour en notre enfant et de rendre grâce pour les merveilleuses dispositions que Dieu a mises en l'enfant pour grandir.

Il s'agit d'une impulsion intérieure donnée à tout enfant à un moment précis de sa croissance, limitée dans le temps et réservée à l'acquisition d'une caractéristique donnée. Maria Montessori en a identifié 6 qui s'entremêlent jusqu'à environ 6 ans : ordre, mouvement, langage, raffinement sensoriel, développement social, petits objets.